

La terrible perquisition vécue par Nicolas, pris à tort pour Salah Abdeslam, à bord de sa BMW à Rocourt

Luc Gochel

L'homme à la BMW, pris pour le terroriste Abdeslam dimanche soir à Rocourt, s'appelle Nicolas. C'est un étudiant de 20 ans sans histoire. Mais cette méprise policière a conduit à un réveil cauchemardesque pour toute sa famille.



Thomas Van Ass
Nicolas (à gauche) et sa famille ont vécu un réveil cauchemardesque dimanche matin à cause d'une méprise.

« *Dimanche vers 19h30, je suis sorti de l'autoroute à Alleur, à bord de la BMW série 5 de ma mère, explique Nicolas Genot (21 ans). C'est vrai que j'allais un peu vite et j'ai vu une voiture de police stationnée près de l'hôtel Ibis qui me regardait bizarrement. Puis je suis arrivé rue des Français. J'ai pris à gauche, puis de suite à droite pour rendre au Quick du Cora. Je suis rentré ensuite chez moi, rue Lefebvre à Rocourt, et j'y ai passé la soirée.* »

Il était loin de se douter, en surfant sur internet un peu avant d'aller dormir, que « *l'homme à la BMW repéré à Rocourt et qu'on soupçonnait d'être Salah Abdeslam* », c'était lui !

Vers 5 h du matin, les quatre habitants de cette jolie villa vont être réveillés par cinq détonations, des bris de porte et de vitre et de la fumée.

« *Je me suis réveillée en sursaut, explique Béatrice France (50 ans), la maman, agente immobilière de profession. On venait d'exploser la porte d'entrée, le volet et les fenêtres du salon.* »

Au second étage, son fils Nicolas va à sa fenêtre et est pris directement pour cible pour une série de fusils laser. « *J'ai cru que ma dernière heure était arrivée. Avec leurs projecteurs, je ne voyais rien. Ils criaient : « Ne bougez pas. Mains sur la tête ! » Heureusement que mon frère Medhi (16 ans) est arrivé pour me calmer sinon j'allais bouger et me faire tuer.* »

Une vingtaine d'hommes armés et cagoulés ont alors fait sortir tout le monde dehors. « *J'étais en pyjama, raconte Patrick Mawet (54 ans), le compagnon de Béatrice, directeur commercial au sein d'une grande société. Ils m'ont obligé, moi et Nicolas, à nous coucher à terre dans le jardin, mains sur la nuque, durant une demi-heure. Il faisait 0°, on était frigorifiés.* »

Lisez la suite de ce témoignage dans *La Meuse Liège* de ce mardi matin ou sur notre édition numérique à l'adresse <http://num.sudinfo.be>